

**LA QUESTION DU RENOUVEAU CULTUREL
CHEZ A. KHATIBI:
Une entreprise de meurtre ***

Aboudi EL BOUAZZAoui
Universidad de Marrakech

Nous ne pouvons qu'exprimer l'espoir que le lecteur de ce travail, se mettant à la place difficile qui est la notre, usera d'indulgence à notre égard.

Février 1988.

Dans le long travail que nous avons consacré à A. Khatibi nous considérons déjà *La mémoire tatouée* comme un objet d'investigation d'un faisceau de réflexions en permanente gestion. Nous avons continué, même dans l'article que nous présentons aujourd'hui, à traiter cette oeuvre comme une "oeuvre-programme". C'est dire que nous nous proposons de montrer dans les pages qui suivent qu'il existe (dans l'oeuvre de Khatibi) un projet culturel révolutionnaire qui s'appuie sur une "pensée-Autre" (qui se vérifie chez d'autres écrivains partisans de "la pensée de la différence", tel Derrida, Foucault) pour esquisser une

(*) Nous présentons ici un travail qui reproduit le texte original (élaboré en 1983) sans modification.

issue possible a un problème historique occupant le devant de la scène de la pensée arabe depuis plus d'une génération, celui de la dualité de l'être arabe.

Nous voulons, de plus, ajouter que notre intérêt, n'est pas d'expliquer les processus d'écriture qui donnent à *La mémoire tatouée* son aspect étrange, méconnaissable, et d'en tirer une conclusion sur la nature des éléments formels dont la fusion ou le heurt produisent un récit autobiographique singulier (1). Nous limiterons notre exposé sur le point où la question de l'être chez Khatibi aboutit à des problèmes plus vastes pour la solution desquels il faut mettre en oeuvre d'autres matériaux. C'est pourquoi on s'efforce de remplacer la structure formelle incompréhensible du récit par la question du contenu facile à reconnaître et plein de signification. Ce point de vue d'appréhension posait le problème de l'interprétation de l'être arabe amplifié de menues dimensions survenues à travers l'histoire. Nous en concluons tout de suite que la question de l'être peut révéler au chercheur les premiers signes d'un changement dans l'état du corps arabe, imperceptibles des siècles durant.

Ainsi qu'on vient de le voir, la question qui se pose est comment la vision de Khatibi (à travers son roman: *La mémoire tatouée*) a transgressé et bouleversé les normes de l'esthétique du roman mais aussi et surtout le soubassement socio-culturel (voire même politique) du contenu de l'identité. Nous le démonstrerons en prenant comme exemple '*La mémoire tatouée*'. Mais d'où provient son originalité? Comment est-il passé de la thématique du temps de la colonisation à celle d'une préoccupation située dans le sens du *renouveau*, au lendemain des indépendances?

On ne peut répondre à ces questions qu'en tenant compte des autres romanciers et de leur oeuvre. Il n'y a à proprement parler aucun hiatus brutal entre lui et le reste des romanciers, et c'est à son oeuvre (*La mémoire tatouée*) que revient le mérite d'assumer une telle transition. En effet cette oeuvre s'inscrit dans une période historique décisive qu'il va falloir cerner dans ses différentes facettes. C'est pourquoi ce ro-

(1) La structure de la forme garde souvent un point obscur, on remarque là un noeud de pensées que l'on ne peut défaire qu'à la condition de l'interprétation du contenu qui apporterait un plus à la forme et permet de préciser sa signification et de faire progresser son interprétation —les deux éléments se complètent pour la compréhension.

Summary

THE FUNCTION OF THE INTERIOR MONOLOGUE IN *APPASSIONATA* BY LOUISE MAHEUX – FORCIER.

The principal meaning I've looked for in this interior monologue is that of the characterisation of the novelesque character in the last novel by this authoress.

Here we are beahrig with a story in which anyone else but herself. Homerrer in her thoughts she often insists on the discursive characters of her thoughts always addressing her correlative "tu", and on the writing which gives us proof of her discussion. All this makes us doubt to begin with the existence of the interior monologue.

The absent and speechless Mélie (you) cannot carry out the true function of any interlocutor. Yet the presence of the allocutor is necessary. According to the "addenda" the writer and addressee become one and the same person who divides in two. The presence of an allocutor in these conditions doesn't imply the absence of the interior monologue.

In short the writer does nothing other than what she writes. It is discussion wich turns in on it self.

man est à notre sens le lieu où s'achève une identité dominante et où émerge celle de futur culturel maghrébin. C'est ce qui nous autorise à dire que cette oeuvre est une véritable interrogation à la fois profonde et consciente.

Khatibi exprime, à travers sa "mémoire tatouée", une certaine vérité de l'identité en même temps que l'alternance fondamentale. La mémoire tatouée, image de cette identité, n'illustrerait-elle pas la démarche de l'homme maghrébin à la recherche de son identité. Son objectivité profonde et lucide ne l'empêche pas cependant d'entendre les enracinements lointains et il n'est pas prêt d'oublier les horizons anciens que nouveaux dont il est éméché.

Pour nous le problème de l'identité doit être intégré dans l'effort actuel de reconstruction culturelle. De ce fait, force est de dépasser le régionalisme étroit, le nationalisme –si nationalisme il y'a– culturel et participer fortement à l'universalité en assumant l'identité dans ses dimensions les plus profondes mais aussi et surtout les plus récentes en fonction du changement historique, social que culturel. Il s'agit de savoir comment promouvoir une identité authentiquement nationale et qui ne se coupe pas –la notion d'union des partenaires s'impose– de l'identité universelle.

L'identité que nous décrit Khatibi constitue justement le passage d'une vision dépassée (la vision d'un nationalisme ou d'un régionalisme dans leur acceptation la plus étroite) à une manière d'être au monde qui soit porteuse d'une nouvelle dimension. Khatibi use d'un thème classique de la littérature antique et qui a fait sa réapparition dans le roman maghrébin contemporain –surtout dans son oeuvre à lui *l'androgyna*.

Pour la première fois, nous trouverons chez un écrivain maghrébin non seulement une lucidité objective, mais aussi sa manière de creuser profondément un problème. Avec lui on encourageait la recherche de l'identité, afin de revaloriser une culture combien plurielle. Il s'agit d'une remise en question de tout le roman moderne –le contenu thématique du problème de l'identité. A vrai dire Khatibi a révolutionné le roman maghrébin en jetant à la mer la littérature régionaliste et emprisonnée dans un réalisme étriqué et pauvre. Il a senti que toute exigence littéraire doit être à la fois une *expression de sa crise et récréation de toute littérature*.

Ce talent puissant que certains critiques reconnaissent ne suffit pas pour justifier entièrement l'oeuvre de Khatibi. C'est que cet écrivain est aussi un révolutionnaire permanent qui a toujours refusé de

voir juste à la mesure du bout de son nez. Son intention en écrivant est de faire oeuvre de contestation, donc révolutionnaire, tant sur le plan de l'écriture que sur le plan des idées, aussi bien dans le domaine politique que social et religieux. Il ne s'agit pas de défendre une idéologie particulière dans un roman mais de faire oeuvre de contestation radicale— la révolution de fond en comble. En cela il est cette première voix que nous attendions, voix qui pose, re—pose, la vieille question que l'homme maghrébin ⁽²⁾ n'a jamais cessé de se poser: "qui suis—je?" C'est qu'il refuse de se laisser enfermé dans une littérature de combat ou d'immédiateté politique.

Quant aux autres écrivains, la vérité sur l'être maghrébin se confond pour eux —à moins que ce ne soit voulu avec la mystification. Imbibés par une idéologie, ils vont pousser l'audace jusqu'à vouloir nier toute la complexité et la richesse de toute une culture, une histoire, une civilisation combien au pluriel. Ils souhaitent arracher toutes les spécificités historiques et culturelles au Maghreb pour en faire un sol arabo—islamique, restant inchangé à travers les siècles. Or, derrière le décor islamique et pseudo arabe qui fascinait des regards superficiels, Khatibi montre derrière cette figuration, un "maghreb pluriel" (l'expression est de lui). C'est en ce sens qu'il a introduit dans la littérature romanesque du maghreb le sens d'une identité maghrébine toute contemporaine, que personne auparavant ne daignait voir.

Cette théorie de pluralité voulait prouver d'une façon très explicite que les maghrébins n'ont fait que récupérer leur culture des arabes après l'avoir fait des mains des français. Connaître le vrai sens de l'identité recherchée n'a jamais été le souci des autres écrivains. La vérité exacte était pour N. Fares par exemple ⁽³⁾ un prétexte à un asservissement politique, pour Khatibi elle était au service d'une entreprise de démystification, et c'est en cela que Khatibi nous intéresse. Car nous poursuivons une conquête d'identité non moins utile que l'autre et peut être plus durable. Tel est le sens de notre littérature nord africaine. Tel est aussi le sens de notre exposé.

Non. Nous comprenons la démarche des auteurs de la littérature maghrébine mais nous ne l'approuvons pas. Pourquoi? Si ces écrivains ont le droit de se tromper sur le sens de l'histoire, s'ils ont le droit de contester et même de s'opposer —au système de culture plurielle— au

(2) Arabe en général.

(3) Voir son oeuvre: *Yahia pas de chance*

choix de leurs collègues, s'ils ont ressenti comme un devoir leur combat pour l'identité perdue et ont livré bataille avec générosité, en prenant tous les risques, sans se soucier de leur avenir et de leur bien-être, ils n'avaient nullement le droit de mettre en danger les cultures populaires.

Sur ce point, nous avons tous intérêt à être fanatiquement intransigeants. Nous savons bien ce qu'on va nous répondre: que la légitimité de l'arabité l'emporte. Est-ce l'heure d'aviver les différends à l'intérieur de la majorité pour des mesures qui pouvaient lancer le Maghreb dans une bataille sans précédent, comme c'est le cas au Liban?

Nous répondrions que pour avoir dénoncé avec la force que l'on sait l'avènement d'une culture multi- raciale, l'auteur du "Maghreb pluriel" est fondé aujourd'hui à passer l'éponge sur le passé. Mais nous n'ignorons pas les risques à courir avec la culture arabo-islamique. Khatibi disait-il renoncer à gouverner "la double critique" alors qu'il incarnait "la pensée de la différence"? Non, il y'avait dans le projet (le notre) quelque chose qui rendait le Maghreb enfin viable après des siècles d'instabilité et de ridicule. Pourquoi, le nier? Khatibi a rendu à sa culture son rang et son rôle: qui s'en plaint? C'est cette démocratie que les subversifs de la littérature maghrébine (à tendance salafiste) étaient prêts à refuser en vue de sombrer dans le sous-développement.

Comment pourrait-on oublier un crime aussi grave, même s'il a été causé par un excès d'investigation et de colère, de ressentiment et de frustration? Ceux-là mêmes qui prétendaient adorer le Maghreb ont oeuvré contre lui ce qui faisait sa force, sa vertu et sa crédibilité universelle. L'indulgence n'est parfois qu'une forme de mollesse. Lorsqu'on est attaché viscéralement aux principes démocratiques, on doit les défendre avec une exemplaire sévérité. Il n'y a pas de compromis possible avec le respect des institutions.

Les grands mots ne parviennent pas à marquer les grincements sinistres que provoque le retour au passé de quelques intellectuels. Ce retour est le premier grand inconvénient de notre crise, de notre discordance entre le développement et son corollaire le sous-développement.

Cependant Khatibi parle aussi du problème de l'identité dont parlaient les autres écrivains. Alors par la lucidité et l'élargesse d'esprit, il tente d'exorciser les puissances mauvaises. Mais lui dépasse la recherche de l'identité dans le sens où l'entendent les auteurs (4). La réaf-

(4) Il s'agit toujours des écrivains maghrébins de langue française.

firmation de cette identité est au pluriel. Donc l'identité chez lui ne se limite pas aux simples clivages arabo-islamiques mais s'élève à la hauteur d'une appartenance culturelle plurielle enracinée dans l'histoire (succession de conquérants). L'"identité sauvage" disait Khatibi, et un long mensonge. En faisant retrouver sa mémoire à l'image d'une pensée plurielle, les vieilles polémiques qui s'y apportent s'allument, l'identité reprend racine loin dans l'amont de l'histoire. La pensée plurielle libère l'écrivain et fonde en même temps l'identité. Bref, tout se passe comme si on assistait à la levée des masques au cour d'une fouille, à la suppression des mensonges qui protégeaient les mystificateurs. Autrement dit, nous pourrions reconnaître ici une illustration de la fonction purificatrice et réaffirmation de la vraie identité. Ainsi l'image de l'identité, fixée dans l'oeuvre maghrébine et répondant à une époque donnée, demeure en ruine et en porte à faux. Maintenant que tout est démasqué l'écrivain relisant la mémoire de l'histoire et se souvient des clivages lointainement enracinés mais longtemps cachés par une décision volontaire.

Nous pourrions suggérer que l'écrivain a manifesté et fait surgir à l'état aigü un fond pluriel de permanences maghrébines.

On comprend ce qui anime Khatibi (et autres) lorsqu'il décide de tirer un trait sur le passé islamique du monde arabe: comme il l'a dit à plusieurs reprises et récemment encore dans son discours de *maghreb pluriel*; il veut rassembler une culture plurielle (comme l'indique le titre) de toutes les tendances confondues; en véritable humaniste (et de même qu'en écrivant en français) il a montré le visage d'un maghreb (à titre d'exemple, ce qui offre la possibilité d'étendre l'exemple à d'autres communautés culturelles) nouveau qui s'efforce de surmonter les tourments et les rancoeurs du passé, de même il demande au maghrébin de commencer d'oublier ce qui divisait autrefois et devait moins le diviser aujourd'hui. Autrement dit les raisons de Khatibi sont nobles, bien que quelque peu imprégnées.

On ne fera pas non plus le reproche à N. Fares de vouloir imposer son point de vue aux forces qui l'oppressent, y compris l'islam ou l'arabité; ceux-ci savent bien dans quel contexte révolutionnaire il plaçait son discours? C'est le sens de la "grande révolution" (Khatibi) c'est-à-dire le jour où le grand maghreb ne soit plus tout à fait d'accord avec le présent système: il faudrait pour qu'il ait un sens positif de remettre celui-ci en question. Mais est-ce que Khatibi outre passe ses droits ou qu'il soit soudain atteint de folie. Ce n'est guère le cas; il y a quelque chose d'imennement raisonnable dans la volonté de Khatibi d'arracher le maghreb à ses démons du passé qui lui ont fait tant de mal.

Non que pour notre part, nous la soutenions dans son ensemble: elle nous paraît au contraire indispensable dès lors que le salut du pays dépend d'un minimum de rigueur dans l'observation.

La preuve est faite mille fois que le salut du maghreb n'est pas dans le retour au passé, même si ce genre d'erreurs se répètent de nos jours; même si, comme le salafisme continue de l'affirmer la droite avait été objectivement de ce mouvement "en arrière" islamique.

C'est un autre défaut grave des écrivains d'être plus à l'aise quand il s'agit de polémiquer sur le passé que lorsqu'il faut débattre sur l'avenir; d'avoir encore assez de passion –et d'énergie à dépenser– à propos de ce qui est, de toute façon, révolu pour y consacrer un temps précieux donc que le présent requiert toute leur attention; de l'enflammer pour de vieilles amours fanées quand l'actualité les sollicite.

Commettre une erreur de jugement historique, faire un mauvais choix, sont nécessairement un crime. Khatibi, dont la pensée oeuvre en sourdine, décolonise comme il pouvait. Aucun autre écrivain à sa place, n'a pu faire ce qu'il a fait. Mais enfin, la littérature maghrébine aurait pu se conduire avec un peu plus d'intelligence et de bonne conscience à l'égard de l'islam dont l'existence matérielle et spirituelle doit être sacrifiée sur l'autel de la raison d'un maghreb pluriel et sous l'empire d'une plus grande culture aussi, humaine, universelle.

Tous ces arguments réunis justifient–ils que les écrivains mystificateurs soient définitivement incriminés mêmes si, comme nous l'avons déjà affirmé, on ne pense ni à les juger, ni à leur en vouloir– à leurs romans.

A travers donc ce conflit identité/différence nous faisons valoir les défauts, le masquage des romans s'avérant inefficaces devant la crise: celle d'une déchirure ressentie mais jamais rendue ou exprimée. C'est dans cette dimension plurielle que réside à notre sens l'originalité de A. Khatibi (*La mémoire tatouée*). Les autres romanciers sont dépourvus de cette épaisseur réaliste. Il reste cependant à dire qu'en voulant faire de l'identité la matrice de son roman, Khatibi pousse contrairement à N. Fares les risques de l'entreprise un peu plus loin. Il semble être en prise avec le réel culturel maghrébin combien pluriel. Que l'on veuille ou non, Khatibi est un auteur de premier degré, il est conscience moderne. Une volonté de réussir et d'exprimer cette *communio*n avec l'identité et la différence. Et c'est par cet aspect qu'il établit sa suprématie sur les autres écrivains et exprime le renouveau dans ce qu'il a de plus urgent et de plus réel.

Après l'exposition de ses idées sur les thèmes philosophiques (identité et différence) de sa prédilection, il nous reste à vérifier si son roman corrobore ou réfute la conception sur l'identité de N. Fares ainsi que celle de R. Boudjedra, voire même K. Yacine lui même (5).

Répondre à cette problématique est d'un intérêt de grande importance, car comprendre Khatibi, c'est à la fois mettre en relief une rupture –peut-être ignorée– entre un roman *La mémoire tatouée* et *Yahia pas de chance* par exemple; et éclairer d'une manière indirecte la pensée de Khatibi.

Nous avons relevé dans notre analyse sur l'identité chez les trois écrivains deux composantes essentielles: l'appréhension superficielle de l'identité et l'abondance des stéréotypes. Khatibi leur oppose une connaissance approfondie du sens de l'identité culturelle. Son terrain de recherche sera donc la "pensée nomade" ou ce qu'il nomme encore une "pensée autre" –celle ci ne peut être qu'au plurielle–, son objectif la découverte de l'authenticité par et dans la différence. "La pensée de la différence" est dans ce cas l'unique possibilité d'atteindre cette réconciliation résulte la délivrance d'une déchirure longtemps refoulée, car comme l'affirme l'auteur, "seul le risque d'une pensée plurielle (à plusieurs pôles de civilisation, à plusieurs langues, à plusieurs élaborations techniques et scientifiques) peut, me semble-t-il, nous assurer le tournant de ce siècle sur la scène planétaire" (6).

La Mémoire tatouée illustre parfaitement cette quête effrénée de l'authentique identité comme il le fera dans "Maghreb pluriel" c'est ce qu'on peut démontrer avec *La mémoire tatouée* (dans ses deux volets). Cette dernière nous a permis de saisir la conception de Khatibi de la pratique de l'identité et ses objectifs, qui rompent en premier lieu avec l'"identité aveugle" que préconisaient les autres écrivains. Ces derniers, il est vrai, voulaient une nouvelle littérature qui se voulait esthétiquement autonome et nourrissent l'ambition de participer à part entière à l'élaboration du nouveau patrimoine culturel du Maghreb, et ce, afin de se doter d'une nouvelle identité culturelle. Ils vont donc annoncer des locutions telles "spécificité", "autonomie", les caractères de cette génération d'écrivains qui va rompre définitivement avec tout ce qui est "ancien" et "vieux". On s'attend donc à une coupure qui aura

(5) Voir leurs ouvrages: *Yahia pas de chance, Topographie idéale pour une agression caractérisée, Nedjma.*

(6) *Maghreb pluriel*, p. 15. Ed. Denoël, 1983.

lieu au niveau de la perception de l'image maghrébine à partir d'un *fond thématique nouveau parce que bouleversé*. Ces écrivains ne peuvent pas voir l'identité culturelle avec les mêmes yeux que les écrivains coloniaux qui se sont abattus sur le Maghreb en tant que sol d'imagination et d'exotisme. Cette littérature a ainsi stigmatisé le conflit entre deux types d'écrivains –deux pensées et deux visions différentes– mais elle n'a donné qu'une littérature subjective et hâtive, faute de se donner la peine d'approfondir l'histoire, la vision et l'analyse sociale pour enfin produire un roman révolutionnaire.

Le discours, pour résumer l'attitude de –pensée– la littérature maghrébine, idéologique national –pseudo-national– est un discours de *répétition du même, de voilement et de masquage*. Ce discours cherche sa légitimité et les bases mythiques de l'identité nationale dans le passé du pays. Or la commémoration est le camouflage historique de l'histoire. Est-ce à dire qu'une nation ne se conçoit pas dans la diversité culturelle et historique? Pour assurer et sauvegarder l'unité nationale, le discours culturel de l'état recourt à des “valeurs refuges” (7) l'arabe (langue (l'être), l'arabe (le passé). Mais en réalité ces valeurs sont des *formes vides* et fonctionnent comme une *clôture*. La langue gardienne de la permanence maghrébine, et le passé emblème d'authenticité, reproduisent sous le voile de la célébration une forme de la différence. Emblème de la légitimité historique des arabes, ces valeurs sont utilisées par le discours littéraire en tant qu'*alibi* car l'idéologie a besoin de leur légende. En effet, engendrés par le discours culturel officiel, les romans publiés de 1956 à 1975 enregistrent une surdétermination idéologique. En abordant la typologie, narrative de ces romans dominés par les récits guerriers de commémoration, nous observons une corrélation entre l'entreprise idéologique et mystificatrice, et le symbolisme déclaré des titres. Quant à la symbolisation des personnes, elle tourne souvent au manichéisme simpliste.

Nous tenons à préciser que le Maghreb en tant que culture épousant une multidimensionnalité quant à son être ne peut et ne doit se résigner à s'en fermer dans des clichés incessamment ressassés tels “la maghrébinité”, l’“éternel retour”, le “conflit de civilisations”, “l'unité arabe”... Malgré leurs efforts, les écrivains maghrébins demeurent en marge de cet “être” maghrébin qu'ils voulaient saisir dans la mesure où les intentions sont une chose, alors que les visées politiques, le résultant

(7) Ch. Bonn reprend les 3 valeurs refuges relevées par Bruno Etienne, la femme, le fellah et le Moudjahid.

concret en sont une autre. La maghreb est un ensemble de postulations, analysables chacune dans sa complexité. D'où la nécessité de mettre en cause cette quête éffrénée de l'“identité”. De quelle identité en fait s'agit-il? Celle du pouvoir ou celle des marges populaires? Ce terme recouvre deux sens différents selon que l'on est d'un clan ou de l'autre. Chez le premier elle dissimule des objectifs politiques qu'il va falloir mettre en lumière. La littérature maghrébine ne voulait pas cerner l'originalité de l'être maghrébin dans son élan historique, social afin de l'accepter dans sa différence. La vérité, pour elle, s'efforce de déposséder le Maghreb de ses propres spécificités, de ses différences, pour en faire un être hybride donc aisément assimilable. A. Laroui dénonce “la dépossession du sujet” par la recherche faite en période coloniale ou par le traditionalisme et le salafisme qui figent l'histoire des arabes dans un passé nostalgique du monde initial. C'est pourquoi dans *La mémoire tatouée*, la fissure de l'être suscite une autre parole. En effet cet autre roman de la dénonciation donne naissance à la parole de l'être dans ses toutes ses dimensions réelles (nettement et clairement) qui s'oppose au mutisme de l'identité aveugle et à l'espoir confisqué. Il s'agit donc d'un roman qui forme un “écart” par rapport aux discours et aux lectures traditionnelles et qui s'est constitué en discours critique, et autonome parce que indépendant du discours culturel idéologique officiellement manifeste. Une oeuvre marquante parce qu'elle se crée une lecture nouvelle dans l'attente. C'est ce qui justifie l'emploi de la notion d'“écart”, celle-ci est utile pour exprimer la rupture de cette oeuvre: rupture du contenu (8). Cet écart vise à dynamiser la clôture idéologique érigée par le discours culturel du pouvoir. Le choix de Khatibi se révèle judicieux et si approprié à notre démonstration. A travers cette colossale explosion du contenu de l'identité, Khatibi monte une entreprise de meurtre par une nouvelle écriture “androgyné” portant sur une nouvelle conception de l'être maghrébin et remet violemment en cause la “différence sauvage” que préconisait un discours livré par les mains des avorteurs de la révolution.

Aix-En-Provence, 1983-84.

(8) Mais rupture de la forme aussi.

Resumen

En la obra de A. Khatibi (más particularmente *La memoria tatuada* que ha trastornado y transgredido las normas de la estética de la novela magrebí escrita en lengua francesa, y sobre todo el fundamento sociocultural del contenido de la identidad) contiene un proyecto cultural revolucionario que se apoya en un “pensamiento distinto”. Un pensamiento plural (de varias elaboraciones técnicas y científicas) que lleva a Khatibi de la temática del tiempo de la colonización a la de una preocupación que se sitúa en el marco de la *renovación*, posterior a las independencias. Así *La memoria tatuada* es una obra maestra donde se acaba una identidad dominante y de donde emerge la identidad del futuro cultural magrebí (e incluso árabe) sin por ello olvidar los horizontes, antiguos o nuevos, de los cuales el autor se enorgullece.

Résumé

Dans l'oeuvre de A. Khatibi (plus particulièrement *La mémoire tatouée*, qui a transgressé et bouleversé les normes de l'esthétique du roman maghrébin de langue française, mais aussi les soubassements socio-culturels du contenu de l'identité) un projet culturel révolutionnaire qui s'appuie sur une “pensée autre”. Une pensée plurielle (à plusieurs élaborations techniques et scientifiques) qui fait passer A. Khatibi de la thématique du temps de la colonisation à celle d'une préoccupation située dans le sens du *renouveau*, au lendemain de l'indépendance. Ainsi sa *mémoire tatouée* (un chef-d'oeuvre) est le lieu où s'achève une identité dominante et où émerge celle du futur culturel maghrébin (voire même arabe) sans pour autant oublier les horizons anciens que nouveaux dont il est enivré.

Summary

Khatibi's works (especially his *Mémoire Tatouée* (Tattooed Memory) which has transgressed and upset, not only the norms of Aesthetics of the Maghrebine novel in French, but also and most of all the socio-cultural foundation of the meaning of Identity, as well;) are a revolutionary cultural project based on “pensée autre”. Being plural (having several technical and scientific elaborations) this thought made A. Khatibi shift from the themes of colonization times to a deep concern and preoccupation about *renovation* after the independence. So to say, A. Khatibi's *Mémoire Tatouée* which is regarded as a masterpiece, is indeed a place where a prevailing theme of identity stops and from where emerges the Maghrebine—even Arab—cultural future, noting that he has never neglected the old or novel horizons that haunt him.